

apparue comme "tombée du ciel" soudain, de façon inexplicable et d'autant plus outrageuse, intolérable. Au cours de la réflexion, je découvre qu'elle s'était poursuivie insidieusement, sans que personne sûrement ne la décèle autour de lui ni en lui-même, tout au long des années cinquante et soixante, **y compris dans ma propre personne.**

La constatation de cet humble fait, bien évident sûrement et sans apparence, marque un premier tournant crucial dans le témoignage, et un changement qualitatif immédiat¹⁹. C'était là une première chose essentielle que j'avais à apprendre, sur mon passé de mathématicien et sur moi-même. Cette connaissance d'une **part de responsabilité** qui m'incombait dans la dégradation générale (connaissance plus ou moins aiguë suivant les moments de la réflexion) est restée comme une note de fond et comme un rappel, tout au cours de Récoltes et Semailles. Il en a été ainsi, surtout, aux moments où ma réflexion prenait les allures d'une enquête sur les disgrâces et sur les iniquités d'une époque. Conjointement au désir de comprendre, à la curiosité donc qui anime et porte en avant tout vrai travail de découverte, c'est cette humble connaissance (maintes fois oubliée en chemin et refaisant surface malgré tout, là où on s'y attendait le moins. . .) qui a préservé mon témoignage de jamais virer (je crois) à la récrimination stérile sur l'ingratitude du monde, voire au "règlement de compte" avec certains de ceux qui avaient été mes élèves ou des amis (ou les deux). Cette absence de complaisance vis-à-vis de moi-même m'a donné également ce calme intérieur, ou cette fortitude, qui m'ont préservé des pièges de la complaisance vis-à-vis d'autrui, ou ne serait-ce que ceux d'une fausse "discretion". Tout ce que je croyais avoir à dire, à un moment ou à un autre de la réflexion, que ce soit sur moi, ou sur tel de mes collègues, ex-élèves ou amis, ou sur un milieu, ou sur une époque, je l'ai dit, sans avoir jamais à bousculer mes réticences. Pour celles-ci, il a suffi à chaque fois que je les examine avec attention, pour qu'elles s'évanouissent sans laisser de traces.

3.8. "Mes proches" - ou la connivence

Ce n'est pas mon propos dans cette lettre de passer en revue tous les "moments forts" (ou tous les "moments sensibles") dans l'écriture de Récoltes et Semailles, ou dans telle de ses étapes²⁰. Qu'il me suffise de dire qu'il y a eu, dans ce travail, quatre grandes étapes nettement marquées ou quatre "souffles" - comme les souffles d'une respiration, ou comme les vagues successives dans un train de vagues surgi, je ne saurais dire comment, de ces vastes masses muettes, immobiles et mouvantes, sans limites et sans nom, d'une mer inconnue et sans fond qui est "moi", ou plutôt, d'une mer infiniment plus vaste et plus profonde que ce "moi" qu'elle porte et qu'elle nourrit. Ces "souffles" ou ces "vagues" se sont matérialisées en les quatre parties de Récoltes et Semailles écrites à présent. Chaque vague est venue sans que je l'aie appelée ni le moins du monde prévue, et à aucun moment je n'aurais su dire où elle allait me porter ni quand elle prendrait fin. Et quand elle avait pris fin et qu'une nouvelle vague déjà avait pris sa suite, pendant un temps encore je me croyais toujours sur la fin d'une lancée (qui serait aussi, à la fin des fins, la fin de Récoltes et Semailles !), alors que j'étais pourtant soulevé et porté déjà vers un autre souffle d'un même et vaste mouvement. C'est avec le recul seulement que celui-ci apparaît clairement et que se révèle sans équivoque une **structure** dans ce qui avait été vécu comme acte et comme mouvance.

Et sûrement, ce mouvement-là n'a pas pris fin avec mon point final (tout provisoire !) à Récoltes et Se-

¹⁹Dès le lendemain, le témoignage s'approfondit en une méditation sur moi-même, et garde cette qualité particulière dans les semaines qui suivent, jusqu'à la fin de ce "premier souffle" de Récoltes et Semailles (avec la section "Le poids d'un passé", n° 50).

²⁰Tu trouveras une courte rétrospective-bilan, de l'ensemble des trois premières parties de Récoltes et Semailles, dans les deux groupes de notes "Les fruits du soir" (n°s 179-182) et "Découverte d'un passé" (n° 183-186).